

L'Université des Femmes asbl diffuse les savoirs élaborés par et sur les femmes. Par des documents d'analyse mis à disposition via son site, elle souhaite favoriser les interactions entre féminisme et société.

Dans ce cadre, elle met en débat la confrontation entre les mouvements féministes et les grands courants spirituels, religieux ou laïcs.



Texte d'ANALYSE
n°15/2007

Publication: déc. 2007

L'auteure

Plume active de sa Chronique féministe dès la fondation de l'U.F., Françoise Hecq a siégé au Conseil supérieur de l'Éducation permanente. Ancienne professeur de morale, elle forme pour l'U.F. des enseignants aux enjeux de l'égalité femmes-hommes. Elle accompagne des femmes en difficulté au Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion de Liège et est membre de la fédération belge de l'Ordre Maçonnique Mixte International du Droit humain.

¹ HIVERT-MESSECA G. et Y., *Comment la Franc-maçonnerie vient aux femmes*, Editions Dervy, Paris, 1997.

Objet de l'analyse

La Franc-maçonnerie est une société initiatique. C'est-à-dire qu'elle demande à ses membres de s'engager dans une réflexion personnelle qui rejette tout préjugé et leur permette de dégager librement, selon leur conscience et leur propre sensibilité, les réponses aux questions que les hommes se sont posées de tout temps: d'où venons-nous? qui sommes-nous? où allons-nous? Comment s'est jouée la présence des femmes et le lien avec les luttes féministes dans cette organisation influente et méconnue? L'analyse propose un aperçu historique de cette confrontation, pointant la participation des femmes comme élément de débat et de structuration. Sa lecture se complètera utilement par celle de l'Analyse n°16/2007, « Féminisme et franc-maçonnerie en Belgique » rédigée par Danielle Schoonooghe.

Françoise HECQ

FEMINISME ET FRANC-MAÇONNERIE

INTRODUCTION

«Si les femmes ont peur de la franc-maçonnerie, la franc-maçonnerie a encore plus peur des femmes». Ainsi s'exprimait Léon Richer, compagnon de lutte de Maria Deraismes, lors de la fondation du Droit Humain (Ordre Maçonnique Mixte International). Un constat s'impose: depuis ses débuts «modernes» (le 18^{ème} siècle), la franc-maçonnerie fut obsédée par la question des femmes. Faut-il les admettre ou pas, au sein des loges? La tension entre les deux courants fut souvent aiguë entre les 'pour' et les 'contre'. Et chaque camp ne craint pas d'employer les grands moyens pour fortifier sa position. Ainsi un franc-maçon du 19^{ème} siècle fait remonter l'origine de la franc-maçonnerie aux premiers âges de l'humanité, du moins selon la tradition chrétienne: «Si notre père Adam tint loge, ce ne peut être qu'avec sa femme»¹. Et les francs-maçonnnes de l'époque d'ajouter que le serpent de la Genèse s'étant d'abord adressé à Eve pour lui faire goûter les fruits de l'arbre de la science, ce fut évidemment elle qui fut la première initiée et qui initia, ensuite, Adam.

La délicate question de l'admission des femmes en franc-maçonnerie reste dans la franc-maçonnerie masculine, aujourd'hui encore, objet de tensions. Avant de l'aborder, il faut évoquer les origines de l'organisation. N'ayons pas peur des mots. Elle reste mystérieuse et mal connue. Pour de nombreuses raisons dont la première, essentielle, tient à

² Soulignons qu'au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, une littérature anti-maçonnique multiplia les pamphlets contre la «secte odieuse».

³ GASPARD Françoise, *"Franc-maçonnerie, République et exclusion des femmes"*, in VIENNOT Eliane (dir.), *La démocratie "à la française" ou les femmes indésirables*, Paris, Publications de l'Université Paris 7/Denis Diderot, 1996, pp. 63-75.

⁴ GASPARD Françoise, op cit.

son caractère oral. La disparition des archives en est une autre. Régulièrement persécutée, la franc-maçonnerie pratiqua souvent au cours des périodes troublées son propre autodafé. A la veille de l'invasion nazie, beaucoup de documents historiques furent brûlés². Fidèle à ses traditions, la franc-maçonnerie s'est enfermée dans le silence, laissant passer les ouragans, conservant son attrait et son secret. Car ainsi que l'écrit un maçon: *«la franc-maçonnerie n'est pas une société secrète mais une société qui a un secret»*.

Si les origines de la franc-maçonnerie masculine sont assez mystérieuses, que dire de la franc-maçonnerie féminine! Quand elle n'est pas niée dans son existence historique, elle est traitée avec une indicible condescendance dans un chapitre à part des traités de maçonnologie. Par exemple, dans un livre majeur, Daniel LIGOU consacre un chapitre aux «maçonneries féminines et parallèles», c'est-à-dire entachées d'illégitimité, regardées par l'historien comme fantaisistes ou déviationnistes. Il écrit: *«Il n'est pas lieu ici de juger de la validité de l'initiation féminine, problème délicat qui ne peut être résolu que subjectivement. Constatons qu'il y a des loges mixtes et féminines»*³. La «validité» de l'initiation masculine n'est évidemment pas examinée. Elle va de soi: *«Elle est 'naturelle' au point qu'elle ne saurait être objet d'études. Celle des femmes, par contre, est si délicate qu'il ne peut en traiter ou plus exactement que de le faire l'obligerait à se demander en quoi celle des hommes est spécifique, surtout quel est le fondement de cette spécificité»*.⁴

1. LES ORIGINES

Nous n'allons pas détailler ici les origines de la franc-maçonnerie faites d'un mélange de sources historiques mais aussi d'innombrables mythes. On sait toutefois que la franc-maçonnerie actuelle, dite spéculative, emprunte un grand nombre de ses rites, ses symboles à la maçonnerie opérative des bâtisseurs de cathédrales. Par exemple, les grades (apprentis, compagnons, maîtres) mais aussi les outils qui servent de supports symboliques aux démarches maçonniques visent un idéal: le progrès personnel et collectif. Quelle que soit l'authenticité de cette tradition, un trait relie la maçonnerie opérative et spéculative: le déni des femmes.

Or, de nombreux indices témoignent de la présence des femmes dans les corporations et confréries médiévales. Par exemple, dans les statuts des fourreurs de Bâle de 1226, les mêmes droits sont accordés aux artisans des deux sexes. Les femmes sont très nombreuses dans l'alimentation: boucherie, boulangerie, brassage de bière, poulaillerie et poissonnerie. On peut même soutenir qu'aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles, l'éventail des

métiers était sans doute plus ouvert qu'au milieu du 19^{ème} siècle. Il n'empêche qu'à la fin du moyen âge, les femmes qui travaillent dans ces métiers devenus masculins sont l'objet d'une hostilité croissante. Malgré cette évolution, les femmes ne sont pas rares dans les métiers du bâtiment. On trouve à Paris des plâtrières, quelques femmes chez les maçons, chez les poseurs de pierres mais non parmi les tailleurs. Il semble que les femmes aient été employées dans les travaux pénibles du bâtiment comme la fabrication du mortier ou la couverture des toits. Embauchées et payées comme journalières, elles représentaient une main-d'oeuvre moins chère que celle des journaliers masculins. Des femmes furent-elles chefs de chantier? Maîtres d'oeuvre? A-t-il existé historiquement des faits identiques à ceux attribués, sur le mode allégorique, à Christine de Pisan? Dans la «Cité des Dames» une enluminure la représente, truelle à la main, construisant avec «Raison» qui lui passe une pierre taillée, les murailles de la Cité des Dames où seraient abritées des femmes sans défense et sans protection.

Abordons la maçonnerie spéculative. Il subsisterait des traces de loges maçonniques depuis le 16^{ème} siècle. L'histoire de la franc-maçonnerie, connue et avérée, commence en Angleterre dans un certain chaos. Bien qu'elle soit largement fréquentée par des catholiques, dès 1738, une Bulle papale de Clément XXII dite «In iminenti» inaugure la longue litanie de l'antimaçonnisme apostolique et romain. En 1723, les maçons anglais, comme le fera plus tard le Grand Orient français, veulent mettre de l'ordre dans une certaine anarchie. L'objectif confié à Anderson, un pasteur, fut d'écrire l'histoire de la maçonnerie.

Il s'agissait d'établir, à travers un récit, un pont entre la maçonnerie opérative et ce qui était en train de devenir la maçonnerie spéculative. Jusqu'alors, les maçons anglais étaient organisés en clubs qui se réunissaient dans des tavernes. Il y avait, à Londres, nombre de clubs de toutes sortes et les plus fréquentés étaient ceux qui, pour des raisons essentiellement politiques, offraient un caractère de société secrète. Parmi eux, de petites sociétés se réclamant de certaines corporations du moyen âge étaient particulièrement en vogue. L'objectif confié à Anderson était aussi d'élaborer les statuts d'une société de pensée afin de l'organiser, de l'institutionnaliser, de lui donner une direction destinée à rassembler des groupes épars et de créer dans son orbite de nouveaux groupes qu'on appellera loges ou ateliers.

⁵ Odéience: association de loges maçonniques reconnaissant une organisation et une administration commune.

L'article 3 des Constitutions stipule que «*les personnes admises doivent être hommes de bien et loyaux, nés libres et d'âge mûr et discrets, ni esclaves, ni femmes, ni hommes immoraux et scandaleux mais de bonne réputation*». C'est cet article qui sera avancé pour justifier l'impossibilité d'être femme et maçonne et pour légitimer, aujourd'hui encore, la non-mixité de certaines obédiences⁵. Cette «explication» mérite d'être

examinée. Les Constitutions d'Anderson ne furent, d'abord que celle d'une obédience parmi d'autres. Elles ne furent que tardivement opposées aux femmes et ce d'autant qu'elles ne furent répandues sur le continent, France et Pays-bas, qu'à la fin du 19ème siècle.

2. NAISSANCE DES LOGES D'ADOPTION

On dispose de traces de femmes initiées avec des hommes en France et aux Pays-Bas, dès le 18ème siècle. Il existait aussi des loges de femmes. Lorsqu'en 1773, le Grand Orient est fondé, il tente, comme l'avait fait la Grande Loge de Londres un demi-siècle plus tôt, de mettre de l'ordre dans un mouvement maçonnique foisonnant et désordonné. Il ne peut ignorer les loges avec présence féminine. Mais dans une volonté de mise au pas des femmes bien dans l'air du temps, le Grand Orient décide que dorénavant, pour être reconnues, ces loges devront être souchées, c'est-à-dire greffées sur une loge mère masculine dont elles porteront le nom. Elles ne pourront se réunir que sous la présidence d'un homme, le Vénérable de la loge décrétée, elle, régulière. Les loges d'adoption ne pouvaient ouvrir leurs travaux que si chaque fonction occupée par une femme était doublée par un homme. C'est une réelle mise sous tutelle.

Quant aux membres du Grand Orient qui acceptent les loges d'adoption, ils font peu de cas de ce type de maçonnerie. Ces loges sont regardées comme un aimable divertissement, «une bergerie maçonnique». En France, à la veille de 1789, la princesse de Lamballe est, dit-on, Grande Maîtresse des Loges d'adoption et est en cour auprès de Marie-Antoinette. Les maçonnnes du 18ème siècle ont été présentées comme des aristocrates exclusivement. Alec Mellor, un des historiens les plus réputés de la franc-maçonnerie, reconnaît pourtant que *«tout comme les loges régulières, les loges d'adoption s'ouvrent aux roturières comme aux dames de qualité»*.⁶

Un discours prononcé par la présidente d'Aix, membre de la loge La Concorde, montre en 1782 que l'aspiration à l'égalité n'est pas absente de l'itinéraire maçonnique féminin: *«Ô mes sœurs, jouissons d'un honneur qui venge notre sexe des injures multipliées qu'on lui a faites si longtemps. Applaudissons-nous d'avoir trouvé des hommes justes, qui au lieu de nous offrir cette condescendance, cette soumission apparente, gages trop certains de l'orgueil et de la supériorité, nous présentent une association, un partage, signes précieux de l'estime et de l'égalité (...). Montrons-nous supérieures à toutes ces petites rivalités qu'on nous a trop légèrement et trop généralement reprochées. Prouvons enfm que le charme de la concorde, que le lien de l'estime, que le sentiment céleste de l'amitié, que les soins touchants de la bienfaisance, que les travaux sévères de la raison, en un mot que jusqu'au mérite difficile de la*

⁶ MELLOR Alec, La vie quotidienne de la franc-maçonnerie française du 18^{ème} à nos jours, Hachette, Paris, 1973, cité par Françoise Gaspard op cit.

⁷ GASPARD Françoise, op cit.

*discrétion, peuvent aussi devenir notre partage, et comme il n'est pas de sexe pour les âmes, il n'en est pas non plus pour les vertus».*⁷

On est loin de la bergerie. En Belgique, il y eut aussi des loges d'adoption sous le régime autrichien. On sait que la franc-maçonnerie belge, issue de la Grande loge de Londres, prit son essor sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche.

La première loge d'adoption semble avoir été créée à Alost en 1772. Mais les francs-maçons belges la traitent avec la même hauteur désinvolte. Dans un manuel de maçonnologie traitant de l'histoire de la franc-maçonnerie sous Marie-Thérèse d'Autriche, Bertrand Van der Schelden consacre dix pages aux loges des Dames sur quatre cents quarante-quatre pages. Et en quels termes! Il explique son origine par un relâchement des mœurs et il commente ainsi leurs activités: *«La science des Dames ne devait pas être très étendue. Leur activité, en tant que maçonnes, n'était d'ailleurs ni très régulière, ni très grande. De temps en temps, elles se réunissaient pour des initiations, qui ordinairement leur procuraient le privilège d'être assises à la table commune avec les frères et s'entendre parfaitement avec eux au bal, au son d'une douce musique».*⁸

⁸ VAN DER SCHELDEN Bertrand, La franc-maçonnerie belge sous le régime autrichien, Librairie universitaire, Louvain, 1923.

Ces sociétés sombrèrent dans le grand orage de la Révolution, tout comme la franc-maçonnerie, elle-même, qui s'assoupit jusqu'en 1796, date de la réouverture des travaux.

⁹ Marie-Joseph-Rose de TASCHER DE LA PAGERIE, plus connue sous le nom de Joséphine de BEAUHARNAIS (23/06/1763, les Trois-Îlets, Martinique – 29/05/1814, Rueil-Malmaison), fut Impératrice des Français (1804-1809) et épouse de l'Empereur Napoléon Ier.

Sous l'influence des événements révolutionnaires, les francs-maçons devinrent anti-cléricaux et déclarèrent vouloir «arracher l'esprit humain à la superstition». Dès 1808, les ateliers militaires se multiplièrent. Les Loges d'adoption reprirent. Joséphine de Beauharnais⁹ fut même probablement Grande Maîtresse d'une loge d'adoption. Mais ce qui n'étonnera personne, sous le joug de Napoléon, elles ne firent plus de féminisme à la façon de la Présidente d'Aix mais organisèrent des fêtes de bienfaisance. La maçonnerie d'adoption cessa d'exister. Il fallut attendre la deuxième moitié du 19^{ème} siècle pour que la question des femmes se reposa. La maçonnerie non seulement se mit à drainer des bourgeois (toujours pas d'ouvriers) mais aussi des intellectuels revendiquant à la fois en faveur des femmes et de la classe ouvrière, surtout après la Révolution de 1848.

En 1849, un nouveau schisme aboutit à la création de la Grande Loge Nationale composée des éléments les plus avancés et les plus favorables au mouvement ouvrier. Cet avènement entraîna une violente réaction parmi des maçons du Grand Orient, inquiets de l'arrivée en maçonnerie des «partageux». A une forte majorité, en 1849, ils votèrent dans l'article premier de l'ordre, l'obligation de croire en dieu et en l'immortalité de l'âme. En 1850, cette tendance théiste obtint la

dissolution de la Grande Loge Nationale par arrêté de préfet de police. C'est à cette période que la tension entre les courants progressistes et conservateurs se fixèrent à l'intérieur des ateliers autour des deux questions du théisme et de l'admission des femmes. Entre les deux tendances, le fossé ne cessa de se creuser.

3. LA CRÉATION DU DROIT HUMAIN

¹⁰ convent: parlement de l'obédience où chaque atelier envoie des délégués.

Ce sont les maçons de la tendance progressiste qui initièrent l'obédience maçonnique mixte, la Grande Loge Symbolique Ecossaise dite le Droit Humain. L'initiateur principal en fut Léon Richer qui mena l'offensive dans les convents¹⁰. Journaliste, républicain imprégné des principes de 1789, partisan de l'égalité civile et politique des hommes et des femmes, il fut le militant le plus ardent de cette cause.

Pour convaincre ses frères qui repoussaient sans cesse la décision d'admettre les femmes en maçonnerie, il sollicita Maria Deraismes, femme de lettre et journaliste, pour prononcer des conférences publiques, à partir de 1866, dans la salle du Grand Orient, rue Cadet à Paris.

¹¹ Jean-Baptiste Henri LACORDAIRE (12/05/1802 - 21/11/1861): en religion catholique Père Henri-Dominique Lacordaire, prédicateur religieux, journaliste et homme politique. Restaurateur en France de l'Ordre des Dominicains Prêcheurs, il fut un des précurseurs du catholicisme moderne.

3.1. Qui était Maria Deraismes ?

Elle est née en 1828, d'une riche famille de commerçants de la région parisienne. Très instruite pour une femme de son époque, elle était riche, très riche. Refusant de se marier, elle vivait avec sa soeur qui partageait l'essentiel de ses idées. Ses parents, acquis aux idées républicaines et voltairiennes, très profondément anticléricaux, ouvrent leur maison à l'opposition radicale.

¹² Jules BARBEY D'AUREVILLY (2/11/1808 – 23/04/1889): écrivain français et journaliste au style polémique. Surnommé le «Connétable des lettres», il anima la vie littéraire française de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Oeuvres principales: *Le Chevalier Des Touches* (1864), *Un prêtre marié* (1865), *Les Diaboliques* (1874),

En 1865, elle publie deux pamphlets, révélateurs de ses qualités et de ses défauts. «Thérèse et les hommes» est un long dialogue entre une actrice féministe et Lacordaire¹¹ sur le droit des femmes. C'est assez vivement mené et se termine par un long prêche sur un thème constant dans sa pensée: l'importance de l'éducation, le plaisir de l'étude trop souvent réservé aux hommes.

Un second pamphlet «Aux femmes riches» illustre la fâcheuse tendance moralisatrice de Maria Deraismes. On y trouve cependant les idées maîtresses de son féminisme: la responsabilité et le rôle des femmes tant dans la vie privée que publique, la nécessité de s'unir: «*Coalisez-vous, rassemblez-vous, travaillez en commun*», ne cesse-t-elle de dire. Elle révèle de grands talents d'oratrice et de polémiste. C'est pourquoi, en 1866, Léon Richer l'invite, ce qui ne l'emballe pas.

Mais il se fait que Barbey d'Aurevilly¹² fait paraître une série d'articles

¹³ Eugénie NIBOYET née MOUCHON (1797-1883): féministe du 19^{ème} siècle, femme de lettres, a publié des traductions, des romans et fondé en 1848 le journal «la Voix des Femmes». A présidé un club féminin qui essayait de faire progresser l'idée d'émancipation de la femme.

¹⁴ Victorien SARDOU (5/09/1831 – 8/11/1908): auteur dramatique français. Lancé par la comédienne Virginie Déjazet, ses pièces furent jouées dans plusieurs théâtres parisiens. *Rabagas* en 1872, *Daniel Rochat* en 1880 et *Thermidor* en 1891 provoquèrent de violentes protestations par les questions politiques qu'elles abordaient. Souvent accusé de copier d'autres auteurs, défendit les droits de l'auteur dramatique dans une brochure *Mes plagiats*. Elu à l'Académie française en 1877.

¹⁵ DUMAS Fils (1824-1895): écrivain à succès comme son père, fut l'auteur d'un des plus grands triomphes théâtraux du 19^{ème} siècle, *La Dame aux camélias*.

¹⁶ DERAISMES Maria, *Ce que veulent les femmes*, Syros, Paris, 1968.

¹⁷ Révolution française de 1848: trois jours d'émeutes parisiennes qui aboutiront, sous l'impulsion des républicains et des libéraux, au départ du Roi Louis-

contre les féministes intitulés «Les Bas Bleus» et particulièrement dirigés contre Eugénie Niboyet¹³ qui est âgée, malade et pauvre. Maria Deraismes accepte l'invitation de Léon Richer et recueille un immense succès. La salle rue Cadet ne désemplit pas. Elle ne s'en prend pas qu'à Barbey d'Aurevilly mais aussi à d'autres misogynes: Victorien Sardou¹⁴, Dumas Fils¹⁵.

Son féminisme est inséparable de ses convictions républicaines et anticléricales. Mais sa force et son originalité furent d'avoir lié le féminisme à ses conceptions politiques. La génération de Maria Deraismes fut celle de grandes bourgeoises éclairées qui luttèrent pour l'obtention des droits civils et sociaux, en laissant le soin aux «nièces», (l'expression est de Maria Deraismes), de lutter pour les droits politiques.

Son combat pour l'égalité des sexes s'appuie sur une réforme de l'éducation fondée sur l'usage de la raison. Cet appel à la raison lui permet d'affirmer que l'infériorité des femmes n'est pas de nature mais vient de la société. Fausse est la science qui a pu faire croire à une infériorité physique. Elle s'insurge contre la mode de la phrénologie (étude des crânes). Non sans paradoxe, elle prétend, que les femmes bénéficient de qualités innées, celles du dévouement, de l'abnégation. Nous reconnaissons là ce féminisme différentialiste, présent aussi chez Zoé et Isabelle Gatti de Gamond, qui enferme les femmes dans une contradiction que nous percevons à présent insupportable. Une phrase de Maria Deraismes: «*L'erreur ne naît pas de la nature mais de la société*» laisse pourtant présager le fameux «*On ne naît pas femme, on le devient*» de Simone de Beauvoir.

En bref, c'est une libérale qui d'ailleurs ne parle pas de classes mais de «couches sociales», «d'interventions» et non de luttes. Réformiste sociale, elle croit à l'égalité des chances: «*Les chances de parvenir doivent être rendues égales à peu près pour tous. Et sûrement pas par la Révolution*». Elle écrit aussi: «*Je mets quiconque au défi de trouver un ouvrier de bon sens, il y en a beaucoup, qui ne haussent les épaules au seul mot de communisme*». ¹⁶ Pour elle, seule la république est le régime capable de réaliser les réformes nécessaires pour permettre la fin de la décadence de la bourgeoisie.

Autre contradiction bien connue et qu'on retrouve aussi dans la première vague du féminisme belge: le danger de réclamer trop tôt les droits politiques pour les femmes. Maria Deraismes, comme ses amis radicaux, comme les féministes belges, les libéraux et plus tard les socialistes, craint l'influence de l'Eglise sur les femmes. Elle désavoue la Révolution de 1848¹⁷ ainsi que celle de la Commune¹⁸ qui fut pour elle, un crime collectif; ce qui ne l'empêcha pas de plaider en faveur des

Philippe 1^{er} et à la naissance de la II^{ème} république.

¹⁸ La Commune de Paris (mars-mai 1871): qualifiée par Karl Marx de première insurrection prolétarienne autonome, visait à gérer la ville par une organisation ouvrière. Réprimée dans le sang par le gouvernement issu de l'Assemblée nationale fraîchement élue au suffrage universel masculin. Louise Michel en fut une héroïne.

¹⁹ DERAISMES Maria, op cit.

²⁰ Hubertine AUCLERT (10/04/1848 – 4/08/1914): militante féministe française en faveur du droit de vote des femmes. A lancé *La Citoyenne*, journal plaidant pour la libération de la femme. En 1908, a symboliquement brisé une urne lors d'élections municipales et s'est présentée en 1910 comme candidate (interdite) aux élections législatives. Figure centrale de l'histoire des droits des Françaises, sa tombe, au Père-Lachaise à Paris, porte une sculpture commémorant «le suffrage des femmes».

communardes, lors de leur procès, non sans une certaine condescendance: *«Bien que la loi condamne les incendiaires à mort, elle admet cependant les circonstances atténuantes et c'est le cas d'en invoquer ici. Il s'agit d'un crime collectif. La culpabilité est plus grande là où il y a initiative personnelle. Or, ces femmes dites 'pétroleuses' n'ont point conçu le plan de destruction; ce ne sont pas elles qui ont donné des ordres pour le faire exécuter. Ensuite, qui sont ces femmes? Ce sont de misérables créatures, élevées dans les bouges, en compagnie de libertins et de débauchés, dénuées, en un mot, de toutes notions de morale, joignant à la plus profonde ignorance la corruption dès le berceau»*.¹⁹

Politiquement, sa tactique fut celle des «petits pas», ce que Léon Richer appelait «la politique de la brèche». Son mérite fut d'avoir situé la lutte des femmes dans une optique politique mais aussi d'avoir donné au mouvement, une structure et des moyens d'expression: journaux, rencontres internationales. Ainsi, avec Léon Richer, elle crée en 1869, un journal, «Le droit des Femmes». En 1866, elle avait participé à la création de la première organisation féministe «la société pour la revendication féministe». En 1870, Léon Richer et elle organisent le premier banquet féministe. Le deuxième eut lieu en 1872 avec comme conférenciers Victor Hugo et Louis Blanc.

En 1878, financé par les soeurs Deraismes, eut lieu le premier Congrès français international. Sur les 27 membres du Comité d'initiative, il n'y eut que 8 femmes parmi les 11 nations et 16 organisations différentes représentées, dont une seule d'origine ouvrière. Le caractère bourgeois avec une majorité d'hommes, fut incontestable. Ce fut un échec imputable en grande partie à Léon Richer et Maria Deraismes. Leur volonté d'éviter tout excès et allusion au droit de vote entraîna des scissions et notamment le départ d'Hubertine Auclert²⁰ n'ayant pas eu la possibilité de défendre publiquement le droit de vote. Terrifiés par la crainte d'être interdits par le gouvernement, ils furent fermes à l'égard d'Hubertine Auclert dont nous connaissons le slogan: *«Je n'ai pas de droits, donc je n'ai pas de charges, je ne vote pas, je ne paye pas»*. Il y eut encore d'autres congrès, tous furent un échec parce que le féminisme bourgeois se révélait incapable d'intégrer le problème social au féminisme.

3.2. L'initiation de Maria Deraismes, une question compliquée

Depuis le 18^{ème} siècle, le Grand Orient est l'obédience dominante mais d'autres fédérations se sont développées à côté de lui tel le Suprême Conseil de France, ordre conservateur. Dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, l'opposition entre certaines loges bleues du Grand Orient et le Suprême Conseil de France ne cesse de croître et aboutit à un

schisme. Douze loges créent un nouvel ordre, la Grande Loge Symbolique Ecossaise, qui va être rapidement reconnue, en 1880, par le Grand Orient. Comme les autres obédiences, la Grande Loge Symbolique Ecossaise est confrontée à la question de l'admission des femmes. Dans sa Déclaration de principe, même si tout le monde n'est pas d'accord, elle inscrit l'article: *«La Grande Loge Symbolique Ecossaise de France déclare mettre à l'étude la participation de plus en plus complète des femmes»*.

En 1881, une loge, les «Libres Penseurs» de Pecq, une commune de Seine-et-Oise, annonça son intention de quitter l'obédience pour *«conserver intact son droit à l'autonomie et pouvoir admettre des dames à l'initiation»*.

Devenu autonome, indépendant, libre et souverain, l'atelier «Les Libres Penseurs» adressa à tous les francs-maçons le programme de la fête solsticiale d'hiver, fixée le 14 janvier, au cours de laquelle devait être initiée Maria Deraismes. Celle-ci n'en était pas à son premier essai, elle avait déjà été refusée au Grand Orient.

Elle fit un discours très féministe, rappelant d'abord qu'au 18ème siècle, les femmes étaient admises en maçonnerie. Elle ajoutait aussitôt: *«On serait autorisé à croire que nous avons reculé. Aussi, il est bon de faire remarquer que cela se passait au temps des privilèges... Il faut bien reconnaître qu'en France, la suprématie masculine est la dernière aristocratie...»*.

Elle montrait aussi ce que la maçonnerie perdait en excluant les femmes: *«Ah! si la franc-maçonnerie avait été bien pénétrée de l'esprit de son rôle, elle eût pris l'initiative, il y a seulement quarante ans, d'admettre les femmes. Elle eût accompli la plus grande révolution moderne; elle eût évité bien des désordres, il est facile de le démontrer... La franc-maçonnerie ennemie des superstitions, de l'erreur, est l'adversaire naturel de l'Eglise. Cependant, par une étrange contradiction, la franc-maçonnerie, au sujet des femmes, suit les errements du catholicisme, ce qui stérilise en grande partie son effort et ses actes; c'est là l'objet d'une grande méprise. Comment la franc-maçonnerie, antagoniste du clergé, haïe par lui, n'at-elle pas compris que l'introduction de la femme dans son ordre était le moyen le plus sûr de le réduire et de le vaincre? Elle avait à sa disposition l'instrument de la victoire; elle l'a laissé inerte dans ses mains»*.²¹

L'argument pouvait-il être entendu au-delà d'un petit cercle de convaincus? Maria Deraismes le croyait, ou du moins le laissa-t-elle entendre puisqu'elle conclut son discours par ces mots: «Nous sommes bien ici, nous y resterons».

Elle n'y resta pas. La loge de Pecq, menacée d'exclusion, rentra dans la légalité maçonnique en abandonnant le combat féministe. Il fallut une

²¹ HIVERT-MESSECA G.
et Y., op cit.

²² Dreyfusard: personne convaincue de l'innocence de Dreyfus et prenant son parti. L'affaire Dreyfus, officier juif français condamné pour trahison en 1894, coupa la France en deux camps devenus la 'gauche' et la 'droite'.

²³ Madeleine PELLETIER (1874-1939): médecin psychiatre, journaliste et éditrice, militante suffragiste, romancière. Première femme psychiatre interne des hôpitaux de Paris, milite dans le mouvement socialiste, anarchiste et communiste. Crée et édite le journal *La Suffragiste* de 1907 à 1914, afin d'appuyer la lutte pour le vote des femmes.

²⁴ Louise MICHEL (29/05/1830 – 9/01/1905) : militante anarchiste, figure majeure de la Commune de Paris qu'elle défendit sur les barricades. Auteur de poèmes, légendes et contes, cette institutrice du peuple, surnommée «la Vierge rouge», marqua ses options féministes par le port du costume masculin. Son courage et son engagement ne faiblirent pas lors de sa déportation en Nouvelle-Calédonie où elle instruisit les Kanaks, curieuse de leur culture et de leur organisation.

²⁵ et ²⁶ HIVERT-MESSECA G. et Y., op cit.

dizaine d'années pour que plusieurs ateliers se groupent, en 1893, pour créer une nouvelle obédience mixte, le Droit Humain. Mais entre-temps, au sein de la Grande Loge Symbolique Ecossaise la revendication de l'admission des femmes était loin d'être atteinte.

Autour de la loge Diderot va naître une nouvelle obédience, la Grande Loge Symbolique Ecossaise n° 2, obédience elle aussi mixte. Cette dernière et le Droit Humain font des tenues communes et pourtant dans les premières années, une crise va provoquer une rupture. Si les deux obédiences sont mixtes et féministes, elles sont de sensibilités politicophilosophiques différentes. La Grande Loge Symbolique Ecossaise n°2 a été dreyfusarde²² alors que la plupart des ateliers du Droit humain sont pusillanimes sur cette question. La G.L.S.E. n° 2 est anarchiste, pour l'union libre et l'avortement alors que le Droit Humain, sous la houlette de ses promoteurs, le couple Martin, prône une conception bourgeoise de la famille. Il y a eu rivalité entre les deux obédiences. La G.L.S.E. n° 2 déclina ensuite, non sans un double et beau chant du cygne: l'initiation de Madeleine Pelletier²³ et de Louise Michel²⁴. Dans une lettre, Madeleine Pelletier revendique l'honneur d'avoir amené Louise Michel en franc-maçonnerie. Celle-ci a 74 ans quand elle est initiée et n'en témoigne pas moins un grand enthousiasme: «Il y a longtemps que j'aurais été des vôtres si j'eusse connu l'existence de loges mixtes, mais je croyais que pour entrer dans un milieu maçonnique, il fallait être un homme».²⁵ Elle n'eut guère le temps de fréquenter les loges puisqu'au cours d'une tournée de conférences, elle mourut en 1905. Ses obsèques furent suivies par cent mille personnes.

On connaît le destin tragique de Madeleine Pelletier. Elle a 30 ans lorsqu'elle est initiée en 1904. Elle est médecin et sera une pionnière du mouvement du planning familial. Elle a laissé une série impressionnante d'articles maçonniques dans la revue l'Acacia. Ses thèmes favoris: l'hypothèse de dieu et l'admission des femmes en franc-maçonnerie.

A ce propos, elle relève un paradoxe: «*Ce sont les milieux bourgeois qui sont le moins réfractaires au féminisme. Au contraire, la franc-maçonnerie qui écrit sur son drapeau 'Liberté, Egalité, Fraternité, Justice pour tous' rejette de son sein le sexe indigne, déclare que la femme est un être inférieur, et qu'entre elle et la société, il y a son mari*». Elle continuait sa démonstration, en remarquant que «*malgré son esprit rétrograde, l'Eglise a fait à la femme une certaine place*». Aussi il est temps pour la franc-maçonnerie de s'ouvrir aux femmes: «*En admettant la femme dans la Maçonnerie, même à titre exceptionnel, les Maçons montreront que leur devise de fraternité et de justice n'est pas un leurre. Alors la Maçonnerie prendra vraiment position dans la voie de l'affranchissement de l'humanité tout entière. Et les soeurs maçonnnes achèveront la déchristianisation de la France*».²⁶

²⁷ SFIO: section française de l'Internationale ouvrière et parti politique français. Deviendra en 1969 le Parti Socialiste.

²⁸ HIVERT-MESSECA G. et Y., op cit.

Quelques mois plus tard, elle publia un article «Les tendances actuelles de la Maçonnerie». Elle y dénonçait le pourcentage parmi les maçons «des petits fonctionnaires anticléricaux».

Devenue militante socialiste SFIO²⁷, dans un autre article, «Un socialiste peut-il être franc-maçon?», Madeleine Pelletier exposait les raisons qui devaient inciter les socialistes à adhérer à la franc-maçonnerie. La principale était d'y recevoir une éducation qu'ils ne pourraient obtenir de leur parti: *«En faisant à la fois partie d'une loge et d'une section, le militant ne peut que gagner au point de vue moral et intellectuel. Quant au Parti lui-même, il ne peut qu'y gagner aussi car, en y pensant bien, on se convainc qu'une organisation vaut beaucoup moins pas ses doctrines et ses programmes que par la mentalité de ses adhérents»*.²⁸

Sa boulimie (elle écrit, elle écrit) lui vaut des inimitiés. Après bien des vicissitudes, elle crée un nouvel atelier «Stuart Mill» qui fera long feu. Dans les années 20, elle est proche du parti communiste. Elle fait un voyage plus que hasardeux en URSS d'où elle ramènera un livre sulfureux «Mon voyage aventureux en Russie communiste» (1922). Elle s'éloigne du parti communiste et n'écrit plus que dans une presse anarchiste marginale. Il semble qu'elle ait rejoint alors le Droit Humain. Elle exprimera beaucoup d'indifférence à l'égard de cet ordre. Dans une lettre, elle écrit: *«C'est la petite classe de la maçonnerie et là on ne vaut à peu près rien»*. Elle espérera toujours être admise au Grand Orient *«qui est la fraction la plus intéressante de la maçonnerie»*. Elle devient pacifiste radicale. A nouveau dénoncée dans une affaire d'avortement, elle est déclarée irresponsable par un aliéniste_ au cours de l'instruction. Des amis maçons et des féministes essayent de la sortir de l'asile où elle est enfermée. Elle y moura en 1939.

Texte rédigé à l'occasion de la conférence-rencontre «FEMINISME ET FRANC-MAÇONNERIE», dialogue entre Françoise HECQ et Danielle SCHOONOOGHE, organisée le 24 avril 2007 à Bruxelles par l'Université des Femmes asbl.

DOCUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

disponibles à la Bibliothèque Léonie La Fontaine de l'Université des Femmes

- Ce que veulent les femmes: articles et conférences de 1869 à 1894, DERAISMES Maria, Paris : Syros, 1980, 143 p.

- Comment la Franc-Maçonnerie vint aux femmes. Deux siècles de Franc-maçonnerie d'adoption féminine et mixte en France - 1740-1940, HIVERT-MESSECA Gisèle ; HIVERT-MESSECA Yves, Paris : Dervy, 1997, 390 p.

- De gauche, féministes et maçonnes: entretien, HECQ Françoise ; KRUYEN

Françoise in : Cahiers marxistes, n°193, 02/1994, pp. 123-132

- Dictionnaire des femmes belges – XIX^e et XX^e siècles, sous la direction d'Eliane GUBIN, Bruxelles : Racine, 2006

- Femmes et féminin en loge maçonnique masculine, DUPIN-BENESSE Marie-Paule in : L'Esprit du temps, n°3, 1998, pp. 17-27

- Femmes pour la paix: une «nébuleuse» laïque, GOTOVITCH José in : Cahiers marxistes, n°193, 02/1994, pp. 29-37

- Franc-maçonnerie, République et exclusion des femmes in: La démocratie "à la française" ou les femmes indésirables, sous la direction d'Eliane Viennot, GASPARD Françoise, Paris : CEDREF / Université Paris 7 - Denis Diderot, 1996, («Cahiers du Cedref»), pp. 62-75

- Henri La Fontaine et l'ordre maçonnique mixte international le Droit Humain, La Fontaine, franc-maçon et féministe in: Cent ans de l'Office International de Bibliographie, BRUIER Marinette, Mons : Mundaneum, 1995, pp. 113-135

- Henri La Fontaine, un Prix Nobel de la Paix [1854-1943]: tracés d'une vie, Mons : Mundaneum, 2002, 120 p.

- La femme et la Franc-maçonnerie, in: Femmes Libertés Laïcité, sous la direction de Yolande Mendes da Costa et Anne Morelli, SCHOUTERS-DECROLY Lucette, Bruxelles : Université de Bruxelles / Institut de Sociologie, 1989, pp. 71-84

- Les sociétés secrètes féminines, MONESTIER Marianne, Paris : Les Productions de Paris, 1963, 265 p.

- L'initiation des femmes ou le souci permanent des francs-maçons français, JUPEAU RÉQUILLARD Françoise, Monaco : Editions du Rocher, 2000, 316 p.

- Madeleine Pelletier (1874-1939): Logique et infortunes d'un combat pour l'égalité, BARD Christine (dir.), Paris : Côté-Femmes, 1992, 209 p.

- Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique ou la vie originale et tragique d'une femme qui, ayant tenté de s'imposer comme médecin, anthropologue, aliéniste, libertaire, franc-maçonne, socialiste, communiste, antifasciste et néo-malthusienne, finit ses jours, solitaire et oubliée, à l'asile de Perray-Vaucluse, MAIGNIEN Claude ; SOWERWINE Charles, Paris : Les Editions Ouvrières, 1992, 250 p.

- Militantisme et identité sexuelle: la carrière politique et l'oeuvre théorique de Madeleine Pelletier (1874-1939), SOWERWINE Charles in : Le Mouvement Social, n°157, oct.-déc. 1991, pp. 9-32